

parties voisines et il se forme une sécrétion sanguinolente et mucoso-purulente. C'est exactement ce qui s'est produit du côté de la vessie chez la malade de M. Voillemier et chez la nôtre, et pour compléter la ressemblance, je trouve que la guérison a été obtenue chez une de ces malades par la dilatation forcée qui réussit si bien dans la fissure de l'anus; chez l'autre par l'emploi topique du nitrate d'argent, qui, appliqué, solide il est vrai, sur l'ulcération anale, a plus d'une fois amené la guérison. Peut-être convient-il aussi de faire une part dans le résultat à la dilatation produite par les injections.

Quand on cherche sous quel titre on a pu ranger les cas de cette nature qui se sont présentés jusqu'ici à l'observation, il semble probable qu'on les ait confondus avec une cystite et plus souvent encore avec une névralgie du col de la vessie.

M. Voillemier n'est pas le seul qui ait admis l'existence d'une fissure vésicale; M. Nélaton m'a dit qu'il croyait en avoir rencontré deux exemples: frappé de l'analogie symptomatique qui existe entre cette affection et la fissure anale, il avait tenté de leur appliquer le même traitement; il avait même fait fabriquer un instrument pour pratiquer la dilatation. Mais cette opération ne fit pas cesser les accidents. Peut-être l'ancienneté de la maladie a-t-elle rendu inefficace un traitement qui, dans un cas où l'affection serait plus récente, pourrait être suivi de succès. Peut-être aussi y avait-il comme complication une névralgie du col à laquelle la fissure a pu se surajouter sans en être la condition pathogénique.

On trouve dans la science des observations de guérison, par le cathétérisme forcé, d'affections vésicales dont quelques-unes pouvaient bien être des fissures. Cette question me semble mériter l'attention des chirurgiens et des accoucheurs. Je ne crois pas qu'avant MM. Nélaton et Voillemier, personne en ait parlé; c'est ce dernier qui m'a éclairé sur la nature probable d'une maladie que je rencontrais pour la première fois, et dont le diagnostic me paraissait très-obscur. L'avenir décidera si le traitement que j'ai employé, en me fondant sur les phénomènes extérieurs de la maladie, et qui m'a si bien réussi, est appelé à rendre quelque service.

## HERPÉTISME UTÉRIN

OU

### AFFECTIONS HERPÉTIFORMES DE L'UTÉRUS (1)

*Sommaire.* — *Considérations générales* sur l'herpétisme envisagé comme un groupe diathésique provisoire. — *Origine commune des arthritides et des herpétides.* — *Manifestations de l'herpétisme sur les muqueuses et en particulier sur la muqueuse utérine.*

Des affections herpétiques du col utérin.

*Étiologie* de l'herpétisme utérin. — Irritations accidentelles. — Leucorrhée. — Incitations physiologiques. — Grossesse. — Excès de coït. Causes occasionnelles diverses des manifestations herpétiques.

*Symptômes.* — Groupes vésiculeux. — Érosions granuleuses. — Ulcérations herpétiques. — Catarrhe utérin et troubles fonctionnels qui se rattachent à cette affection: douleurs lombéo-abdominales ou sacro-inguinales hypogastriques, etc. — Troubles de la menstruation. — Leucorrhée. — Éruptions prurigineuses de la vulve.

Phénomènes généraux.

*Obs. I.* — Eczéma du col utérin.

*Obs. II.* — Herpétisme utérin se manifestant au déclin d'une syphilis constitutionnelle.

*Obs. III.* — Manifestations herpétiques diverses. — Prurit vulvaire. — Leucorrhée Érosion fongueuse du col utérin. — Diabète.

*Obs. IV.* — Affections cutanées prurigineuses, pityriasis. — Leucorrhée. — Prurit vulvaire. — Eczéma de la vulve et du col.

*Obs. V.* — Manifestations herpétiformes succédant au lymphatisme. — Prurit vulvaire. — Leucorrhée. — Eczéma du col.

*Obs. VI.* — Leucorrhée. — Prurit vulvaire. — Coïncidence d'une affection cutanée et d'une érosion granulée du col.

*Obs. VII.* — Lésion dartreuse du col utérin coïncidant avec des manifestations herpétiques du tégument externe et avec une angine granuleuse.

*Obs. VIII.* — Syphilis constitutionnelle. — Syphilides papuleuses. — Éruption probablement syphilitique du col.

*Obs. IX.* — Accidents tertiaires. — Ulcérations du pharynx et du voile du palais. — Affection acnoïde du col.

*Obs. X.* — État acnoïde du col.

*Obs. XI.* — Acné du col utérin. — Syphilis constitutionnelle.

*Obs. XII.* — Troubles menstruels. — Leucorrhée. — État acnoïde du col.

(1) Leçons publiées dans les *Arch. gén. de médecine*, octobre 1874.

- Obs. XIII.* — Acné du col. — Saillie polypiforme adhérente à la lèvre antérieure.  
 — Accidents syphilitiques.  
 Description de l'acné du col.  
 La plupart des formes morbides observées dans les affections dartreuses de la peau se répètent sur la membrane muqueuse utérine avec leurs caractères fondamentaux.  
 Transformations multiformes des affections herpétoïdes du col utérin.  
 Étude anatomo-pathologique des granulations utérines et des différentes phases de l'inflammation granuleuse du col. — Coïncidence fréquente des granulations utérines et pharyngiennes.  
 Pronostic des dartres utérines.  
 Traitement. — Prescriptions hygiéniques. — Agents médicamenteux : arsenic, alcalins, sulfureux.  
 Modificateurs locaux : émollients, stimulants, mercuriaux, résineux, sulfureux, astringents, topiques pulvérulents. — Cautérisations avec le crayon de nitrate d'argent.  
 Cautérisations avec le nitrate acide de mercure dans les formes fongueuses des granulations utérines.  
 Indications de l'emploi du cautère actuel.  
 Injections pulvérulentes de calomel, d'alun, de sang dragon, de tannin.  
 Cures hydrothermales. — Nérès. — Ussat. — Plombières. — Eaux-Chaudes. — Saint-Sauveur. — Cauterets. — Ax. — Amélie. — Moligt. — Luchon. — Lousch. — Royat. — La Bourboule.

MESSIEURS,

Pour éviter la discussion de doctrines qui ne sont pas encore acceptées par tous, et surtout pour ne pas affirmer des distinctions quelquefois difficiles à établir, je désignerai sous le nom d'herpétiques ou d'affections herpétiformes, toutes les éruptions diathésiques des membranes tégumentaires. Je suis depuis longtemps convaincu (1) que beaucoup d'affections cutanées relèvent de la goutte ou de la scrofule ; j'ai admis l'herpétisme comme une forme distincte ; mais, ainsi que je dirai à propos du prurit vulvaire, plus j'étudie les maladies des races, plus mon expérience me permet d'embrasser dans mes observations un grand nombre de générations successives, plus je suis disposé à regarder l'herpétisme comme une forme dérivée ou dégénérée de l'arthritisme.

Dans l'état actuel de la science, il faut conserver l'herpétisme comme un groupe diathésique provisoire ; et alors même qu'il y rentrerait, comme je suis porté à l'admettre, il serait toujours un épisode distinct et important dans la grande histoire de l'arthritisme. Les arguments

(1) Dissertation sur les diathèses et l'herpétisme, dans le *Traité de l'angine glanduleuse*, imprimée en 1855.

qu'on a fait valoir pour affirmer la différence radicale de ces deux modes diathésiques ne me paraissent pas concluants. L'herpétisme, a-t-on dit, se reproduit par hérédité sous sa forme propre ; mais c'est là une loi générale des manifestations diathésiques qu'elles tendent à se reproduire par hérédité non-seulement avec leurs caractères constitutionnels, mais avec leurs localisations et leurs formes spéciales : la gravelle, les calculs hépatiques, l'asthme, les affections cardiaques et vasculaires, toutes formes morbides dérivées de l'arthritisme, tendent à se transmettre par génération et à devenir des maladies de race.

Sans doute, des influences complexes peuvent faire dévier cette tendance et la modifier : dans des conditions favorables, l'arthritisme peut, après avoir traversé plusieurs générations sous des formes dérivées, se régénérer sous sa forme primitive. Il y a là un phénomène analogue à celui que nous observons dans d'autres parties du domaine de la vie : les variétés dans les espèces vivantes se propagent souvent par génération, elles font race, et elles peuvent quelquefois revenir à leur type primitif, quand les conditions qui ont créé les caractères distinctifs de la race ont cessé d'agir.

Je crois avoir vu des manifestations arthritiques succéder à des éruptions herpétiques, dans le sens que M. Bazin donne à ce mot ; et j'ai vu presque toujours la généalogie de l'herpétisme remonter à des ancêtres goutteux.

D'ailleurs, les caractères distinctifs des arthritides et des herpétides indiqués par mon savant et illustre confrère le Dr Bazin ne me paraissent pas toujours nettement délimités, et le diagnostic diathésique me semble quelquefois bien difficile. Il y a sans doute des arthritides à physionomie bien accentuée, qui sont en quelque sorte des manifestations immédiates de la goutte, et dont les caractères, magistralement décrits par M. Bazin, ne laissent pas de doutes sur leur origine ; mais combien d'autres se rapprochent des herpétides par des transitions si insensibles, ou en sont séparées par des nuances si délicates, qu'il est difficile de les distinguer. Cette confusion trouve une explication satisfaisante dans l'opinion que je défends ici, sur la parenté et la commune origine de ces deux groupes de dermatoses sorties toutes deux, mais par une filiation inégalement directe, de la souche arthritique.

Nous étudierons, dans un travail ultérieur, le prurit vulvaire et les modalités morbides de la membrane muqueuse qui l'accompagnent.

Le plus souvent les lésions herpétiformes ne s'arrêtent pas, comme le prurit, à la vulve ; elles peuvent atteindre la muqueuse vaginale ; souvent

même le col de l'utérus en présente des manifestations incontestables, mais leurs envahissements vont encore au delà de ces limites que notre observation directe n'a pu franchir. Les catarrhes utérins, ceux qui ont leur origine dans une partie de l'organe inaccessible à nos regards, peuvent comme les autres catarrhes être imputables à une disposition dartreuse, et dans ce cas le mode du processus morbide nous échappe; nous n'en voyons que le produit: le flux muqueux qui s'écoule par le col utérin. Quelles sont les lésions du tégument utérin qui correspondent à cette sécrétion morbide? Nous ne pouvons les déterminer. Nous ignorons si elles conservent quelque chose du caractère spécial que nous leur reconnaissons sur la peau ou sur la partie des membranes muqueuses que notre regard peut atteindre, ou si une congestion aboutissant à un catarrhe en est la seule expression. Je suis très-disposé à croire que, dans beaucoup de cas au moins, cette congestion a quelque chose de spécial comme la cause qui la provoque, mais nous ne pouvons nous borner sur cette question qu'à des conjectures. Nous voyons les pustules varioliques modifiées, mais conservant des caractères objectifs distincts jusque dans les divisions moyennes des bronches; en général, chaque condition pathogénique qui amène des altérations du tégument s'y exprime sous une forme qui lui est propre; la roséole estivale diffère de la roséole syphilitique, de la rougeole, de l'exanthème atropique même dans ses apparences extérieures. A la spécialité de la cause répond en général quelque chose de spécial dans les manifestations. Mais sur ce point nous ne pouvons rien affirmer. Sans doute, quand nous voyons des gastralgies ou gastrites chroniques, des entérites, des bronchites alterner avec des dartres cutanées et succéder trop souvent à leur répression inopportune, puis celles-ci reparaitre quelquefois quand les affections viscérales sont apaisées, nous ne pouvons méconnaître le lien intime qui unit ces phénomènes successifs; nous sommes convaincus qu'ils émanent de la même racine, qu'ils sont de la même nature pathologique; mais nous ne pouvons pas en conclure que dans ces différentes régions ils se montrent sous la même forme. Si je suis porté à supposer que ces manifestations internes de l'herpétisme peuvent avoir une physionomie propre et distinctive, je ne crois pas moins probable que cette physionomie diffère de celle que la diathèse herpétique nous montre sur la peau; non-seulement les modifications de structure qui distinguent les deux téguments autorisent à le présumer, mais dans la partie des muqueuses qui est soumise à notre observation, dans celle cependant qui se rapproche le plus du tégument externe par sa structure, nous voyons les éruptions

cutanées qui s'y reproduisent, tout en restant reconnaissables, changer d'aspect et se modifier.

Dans la variole, les pustules sont d'autant moins caractérisées qu'on s'éloigne davantage de la cavité buccale; et cependant nul doute que ces petites plaques blanchâtres qu'on trouve alors dans la trachée et dans les bronches ne soient des manifestations éruptives; j'en ai même vu dans le gros intestin sous forme de petites érosions arrondies, grisâtres, recouvertes d'une matière pultacée, qui reconnaissent la même origine, mais s'écartaient encore davantage des caractères de la pustule cutanée. Là où les muqueuses s'éloignent davantage de la structure de la peau, leurs modalités morbides semblent être plus dissemblables. Dans le vagin, sur le col utérin, cette membrane revêtue d'un épithélium épais, accessible aux agents extérieurs, se rapproche plus que la plupart des autres muqueuses du tissu cutané.

L'herpétisme interne, dans la plus grande partie des membranes muqueuses, a donc pour caractères les troubles fonctionnels qu'il occasionne. Pour en établir le diagnostic, il faut interroger les antécédents et les phénomènes extérieurs concomitants; mais si nous pouvons suivre la lésion herpétique dans une certaine étendue des membranes muqueuses affectées, c'est un renseignement plus direct et plus probant encore pour déterminer la nature de la lésion cachée. A propos de l'angine glanduleuse, j'ai dit que la langue, la bouche, les fosses nasales, le pharynx pouvaient être le siège de manifestations herpétiques variées; nous rencontrons ces manifestations sur la muqueuse vulvaire, nous allons les retrouver sur le col de l'utérus.

Cependant, quand elles manqueront et que nous constaterons sur cet organe des lésions sans caractère spécial chez une malade herpétique, nous pourrions conserver des doutes sur la nature herpétique de ces lésions, mais nous ne serons pas en droit de la nier, parce que d'une part les caractères primitifs de la lésion ont pu se modifier; et rien ne prouve d'ailleurs que l'herpétisme s'exprime sur le tégument interne sous des formes constantes. Il y a, comme je l'ai dit ailleurs, des sueurs locales de la peau, des prurits, des sécheresses, qui paraissent être d'origine herpétique: pourquoi l'herpétisme ne se manifesterait-il pas sur les membranes muqueuses par des troubles sécrétoires? Puis, en se prolongeant, ces troubles fonctionnels peuvent amener des lésions communes du tégument interne, des érosions, des granulations, comme la sueur profuse des pieds amène des érosions par macération du tégument plantaire.

En étudiant les affections herpétiques du col utérin, je ne prétends parler ici que de celles qui ont des caractères propres et spéciaux. Mais je ne prétends pas circonscrire dans ces limites le domaine de l'herpétisme utérin ; je le crois, au contraire, beaucoup plus étendu. Et en me renfermant dans les bornes de l'observation directe, je devais dire quelle signification j'attache aux résultats qu'elle m'a fournis.

Un grand nombre d'anciens gynécologues ont rangé le *vice* herpétique parmi les causes des affections utérines. La plupart des médecins modernes, concentrant leur attention sur l'étude anatomique des lésions, ont laissé dans l'ombre les questions étiologiques, et surtout celle des origines diathésiques des maladies ; l'étude des diathèses a été, pendant quelque temps même, frappée d'une sorte de discrédit.

Cependant, au milieu des excès de l'organicisme (1), Chomel défendait les traditions et affirmait l'origine herpétique d'un grand nombre d'affections utérines, comme il avait affirmé l'origine herpétique de l'angine glanduleuse.

Dans son *Traité des maladies des femmes*, M. Duparque cite deux observations intéressantes qu'il rattache à l'herpétisme du col utérin.

Chez une de ses malades, cet organe était parsemé de points rouges assez semblables à des piqûres de puce, discrètes à la circonférence du col, confluentes en approchant de l'orifice : il s'en échappait un liquide séro-muqueux, incolore, assez abondant ; la malade avait porté pendant longtemps une dartre vésiculeuse à la partie interne des cuisses, qui était le siège d'une sensation prurigineuse. Depuis deux ans, cette dartre avait disparu. Cette femme fut traitée et guérie par des bains sulfureux.

Sans entrer dans plus de détails, Duparque dit qu'il a observé un autre fait offrant avec celui-ci une grande analogie.

#### ÉTILOGIE DE L'HERPÉTISME UTÉRIN.

Presque toujours les affections herpétiques ou herpétoïdes du col sont précédées ou accompagnées d'autres manifestations de même nature

(1) Quand je parle de l'organicisme, je parle de cet organicisme étroit et iatro-mécanique qui régnait dans l'école de Paris, il y a trente-cinq ans, et qui y compte encore quelques représentants, et non pas de l'organicisme vitaliste qui, tout en reconnaissant l'insuffisance des lois physico-chimiques pour expliquer complètement les phénomènes de la vie, n'admet pas cependant qu'il y ait de trouble fonctionnel sans lésion organique correspondante. Celui-ci me paraît inattaquable ; car tout phénomène de la vie est un mouvement, et une lésion est l'expression d'un mouvement anormal.

développées dans d'autres régions, très-souvent l'entrée même des organes génitaux : les lèvres, le pli génito-crural, la région inguinale, le périnée, la face interne des fesses, sont le siège d'éruptions dartreuses qui sont comme le témoignage extérieur et le cachet de la diathèse, qui a étendu ses envahissements sur les organes intérieurs. Dans beaucoup de cas, ces dartres cutanées ont précédé la maladie utérine ; dans d'autres, leur développement a paru simultané. Assez souvent, la leucorrhée a été le point de départ apparent des lésions extérieures qui occupent le ventre ou le sillon interfessier. Quelles que soient la lésion connexe et la nature du catarrhe, qu'il puisse être rattaché à l'herpétisme ou qu'il lui soit étranger, il peut exercer sur les surfaces tégumentaires une action analogue à celle que le catarrhe du coryza produit sur la peau de la région sous-nasale : érythème, cuisson, quelquefois herpès, telles sont les modifications que le flux nasal peut développer dans le tissu cutané ; mais ces modifications n'auront pas, chez tous les sujets, le même caractère. Je ne crois pas qu'on puisse considérer ici l'herpès comme une lésion purement irritative ; traumatique ; l'irritation en a été la cause occasionnelle.

Il en est de même de ces eczémas, de ces lichens, de ces pityriasis opiniâtres prurigineux que la leucorrhée fait éclore sur la muqueuse vulvaire. Le stimulus produit par le flux leucorrhéique a été le coefficient, le metteur en scène d'une disposition constitutionnelle qui préexistait, et dont nous retrouvons presque toujours les traces, quand nous interrogeons avec soin les antécédents des malades ; et la preuve nous en est fournie par cette circonstance, que beaucoup de femmes sont atteintes de leucorrhées offrant les mêmes conditions extérieures d'abondance, de couleur, de composition chimique, qui pourront amener la rougeur, l'irritation *commune* du tégument génital, mais qui ne produisent pas cette irritation *spéciale*, ces éruptions qui l'expriment et qui souvent rayonnent au delà de son foyer, ces prurits intolérables qui les accompagnent. Un catarrhe de cause herpétique aurait-il, dans sa nature intime, quelque chose de spécifique qui fasse naître à son contact des lésions qui rappellent son origine ? Rien n'autorise à le supposer, et l'explication du fait n'a aucun besoin de cette hypothèse. Chez un sujet en possession d'une diathèse, toute incitation accidentelle peut en faire éclater les manifestations : une chute, un coup, un effort feront développer un accès de goutte ou de rhumatisme ; un emplâtre inoffensif fera naître un eczéma. A plus forte raison, un agent irritant comme le flux catarrhal produira-t-il une stimulation favorable à l'éclosion des éruptions

herpétiques. Quand une diathèse règne dans l'organisme, toutes les irritations accidentelles auxquelles il est soumis peuvent aboutir à des lésions diathésiques.

On comprend que les incitations physiologiques puissent, chez un sujet prédisposé, agir dans le même sens. Ainsi, la congestion cataméniale, qui, selon la remarque de Legendre, est souvent une cause occasionnelle de l'herpès périodique de la vulve, peut aussi favoriser des apparitions d'herpès ou d'autres manifestations herpétoïdes sur le col utérin.

Il en sera de même de la grossesse, quand elle est accompagnée d'un flux leucorrhéique et suivie de l'écoulement lochial. Les excès de coït peuvent produire le même effet.

J'ai vu deux fois des topiques opiacés produire des affections aiguës de la peau.

Une jeune fille dartreuse, fille d'un père dartreux et d'une mère arthritique, avait eu antérieurement une affection eczémateuse de la vulve, qui avait nécessité un voyage à Louesch, où elle avait été guérie. Une dent cariée devint l'occasion d'une névralgie faciale extrêmement violente; je lui conseillai l'application d'un emplâtre d'opium sur la région massétérine. Au bout de quelques heures l'emplâtre avait déterminé un sentiment de brûlure mordicante tellement pénible, qu'elle fut obligée de l'enlever; une vaste phlyctène entourée de vésicules occupait toute la région qu'il avait touchée; je me le fis présenter pour me convaincre que cet emplâtre était bien tel que je l'avais prescrit.

Je connais un homme de race arthritique sujet aux névralgies et au tic de la face et à d'autres névropathies très-diverses dans leur siège et dans leur forme; de toutes les médications qu'il a mises en usage, une seule lui a réussi, ce sont les eaux thermales sulfureuses qui lui avaient été ordonnées par Chomel, après beaucoup d'essais thérapeutiques infructueux, et avec cette opinion exprimée par ce grand praticien, que la résistance de cette névralgie, sa mobilité, sa violence, l'aspect et la constitution du malade, lui faisaient soupçonner chez lui une diathèse herpétique. Un jour, pendant une crise de névralgie sous-occipitale d'une effroyable violence, je lui fis appliquer du laudanum sur la région douloureuse dont la peau était d'une exquise sensibilité; ces applications provoquèrent presque immédiatement une éruption eczématôïde dont j'eus d'abord de la peine à admettre l'origine: mais, comme plusieurs fois, à quelques jours d'intervalle, cette éruption avait reparu toutes

les fois que j'étais revenu à l'emploi de ce topique, et comme elle s'éteignait quand je le suspendais, il fallait bien admettre qu'il avait une part dans le développement de cette complication. Pour me rendre compte de l'élément chimique qui, dans le laudanum, déterminait ce résultat, j'appliquai successivement de l'alcool camphré qui ne produisit aucune modification de la surface tégumentaire, et une mouche d'opium pur, sous laquelle je vis naître immédiatement l'éruption que le laudanum avait déjà provoquée.

Je connais une dame goutteuse chez laquelle tous les liniments, et surtout ceux qui renferment de la térébenthine, déterminent l'explosion d'un eczéma rubrum qui envahit tout le membre que ce liniment a touché; la fille de cette dame, et plusieurs de ses petites-filles, sont dartreuses avec des manifestations arthritiques.

En parlant de disposition diathésique, je n'ai rien spécifié, ayant discuté ailleurs la question des diathèses et de leur intervention dans les dermatoses.

Je dirai seulement que, chez plusieurs de mes malades, j'ai constaté ces combinaisons de plusieurs éléments diathésiques qui en modifient l'expression et que nous rencontrons si souvent dans la pratique.

J'ajouterai encore que, dans plusieurs de nos observations, les fatigues, les privations, les excès, les épreuves morales ont été, comme cela est si commun, les causes occasionnelles des manifestations herpétiques; enfin, la syphilis peut jouer le même rôle dans leur production; elles succèdent assez souvent aux manifestations spécifiques de cette affection, et, comme je le disais à l'hôpital de Lourcine (1): la vérole est un fumier qui favorise l'éclosion de tous les germes diathésiques.

Ainsi, derrière le développement des affections herpétiques du col, il faut souvent admettre une étiologie complexe; le plus souvent nous ne sommes appelés à les constater que quand elles coexistent avec d'autres altérations de l'appareil utérin, que des troubles fonctionnels connexes signalent à l'attention des malades. Dans beaucoup de cas, c'est le catarrhe utérin avec toutes ses complications ordinaires: érosions granuleuses, engorgements hypertrophiques, quelquefois inflexions anormales ou

(1) C'est à l'hôpital de Lourcine que j'ai recueilli, de 1848 à 1851, la plupart des observations qui servent de base à ce travail, et que j'en ai rédigé la plus grande partie. Je ne l'ai pas publié plus tôt, parce que je comptais le faire entrer dans un Traité général sur les maladies des femmes. Les circonstances ne m'ont pas permis de donner suite à ce projet.

déviation de l'organe, le plus souvent avec retentissement réflexe de l'irritation utérine sur les nerfs lombaires et sacrés. Ce catarrhe, dis-je, coïncide ordinairement avec les lésions herpétiformes du col, et souvent on peut être autorisé à supposer qu'il les a précédées. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, l'herpétisme peut être la condition pathogénique de ce catarrhe. Si nous ne pouvons, par l'examen direct, constater cette origine, elle ressort, dans certains cas, de la succession des phénomènes. Quand on voit une affection herpétique de la vulve précéder le catarrhe utérin, puis ces localisations disparaître et une bronchite opiniâtre leur succéder, puis celle-ci s'apaiser à son tour et la tête se couvrir d'une éruption eczémateuse, et la malade parcourir plusieurs fois ce cycle pathologique entremêlé de névroses multiformes, n'est-on pas en droit d'admettre que toutes ces lésions, tous ces troubles fonctionnels, qui se remplacent, s'équivalent, expriment une même diathèse, ou si l'on aime mieux, une même modalité morbide de la constitution? N'est-il pas vraisemblable qu'elles sont les rejetons d'une même racine, comme disait Torti, et que ces catarrhes, alternant avec des affections cutanées, sont de même nature que ces dernières? Eh bien, ces cas ne sont pas rares; j'en ai rencontré des exemples assez nombreux: une dame O..., dont je rapporterai l'observation en parlant du prurit vulvaire, et chez laquelle existait un eczéma de la vulve, du vagin et du col utérin, a parcouru toutes ces phases; elle est encore soumise à mon observation; et, bien que l'élément névropathique domine en ce moment encore par des manifestations caractéristiques, quoique atténuées. De temps en temps aussi, des phénomènes arthritiques, qui sont la véritable étiquette de tout ce drame morbide, interviennent sur la scène; M<sup>me</sup> O... a eu plusieurs atteintes d'arthrites subaiguës compliquées de rhumatismes musculaires. Ces faits ne se dérobent qu'à ceux qui, aveuglés par des idées préconçues, ne voient, dans toutes les maladies, que des accidents fortuits groupés au hasard, de purs traumatismes, sans connexions pathogéniques. Il n'y a rien d'absolument accidentel dans l'organisme; les traumatismes et les maladies aiguës elles-mêmes, qui seules mériteraient le nom d'accidentelles, sont modifiés par les conditions de la constitution; et souvent, comme je l'ai dit ailleurs, les phénomènes morbides, qui se succèdent pendant le cours de l'existence, doivent être considérés comme les épisodes d'une histoire pathologique, qui a commencé à la naissance et qui peut même, par transmission héréditaire, se prolonger au delà de la vie de l'individu.

*Symptômes.* — Au milieu de ces complexités morbides, il est impossible de faire la part de l'herpétisme du col, qui d'ailleurs ne paraît jouer très-souvent qu'un rôle secondaire. Je suis convaincu que quand, par exception, les manifestations herpétiformes sont limitées à la surface du col, elles peuvent passer inaperçues; la malade de notre II<sup>e</sup> observation avait encore des groupes vésiculeux sur le col quand elle a quitté l'hôpital, et les souffrances utérines avaient disparu. Il en peut être de même de l'herpès périodique du col, qui accompagne la fluxion menstruelle, comme l'herpès périodique des lèvres, si bien décrit par mon ami regretté le docteur Legendre. Mais, d'autres fois, ces éruptions cervico-utérines deviennent le point de départ d'érosions qui conservent souvent, dans leur configuration, dans leur dissémination, des traces de leur origine. Ces érosions prennent la forme granulée, qui est la forme commune de presque toutes les dermites du col. Suivant l'état de cet organe, elles peuvent être finement grenues, superficielles: dans d'autres cas, elles semblent profondes, fongoides, ce qui arrive quand ces érosions se développent sur des cols mous, congestionnés. Cet aspect fonguide n'est pas rare chez les sujets lymphatiques; il est habituel pendant la grossesse.

Ces ulcérations peuvent guérir spontanément, mais elles peuvent aussi persister, se confondre en s'élargissant; s'il y a du catarrhe utérin, et elles en sont presque toujours accompagnées, elle pourront s'étendre jusqu'à l'orifice et présenter l'aspect des érosions granulées communes. On pourra quelquefois cependant, quand on n'a pas assisté à leur évolution, en suspecter l'origine par la forme festonnée de leurs bords et surtout par l'existence de petites ulcérations ordinairement arrondies, isolées de celle qui entoure le col utérin; quelquefois même par la présence de quelques groupes herpétiques reproduisant la lésion élémentaire sur la périphérie du col.

Ces érosions herpétiques du col ont parfois un développement très-rapide; mais aussi elles peuvent se guérir très-rapidement quand la lésion primordiale qui a été leur origine est elle-même passagère, qu'elle ne tend pas à persister ou à se répéter. J'ai été plusieurs fois frappé de la promptitude avec laquelle se modifiaient certaines plaques granulées d'origine herpétique; j'en ai vu qui semblaient profondes, qui étaient étendues, et qui, après deux ou trois cautérisations, pratiquées à huit jours d'intervalle, avaient disparu. On n'est pas en général aussi heureux avec les érosions qui dépendent du catarrhe chronique; leur modification est plus lente, la guérison se fait plus longtemps attendre. Mais les ulcéra-